Christo : Femmes, 1962-1968

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54107>

DOI : 10.4000/critiquedart.54107

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Christo : Femmes, 1962-1968 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54107>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Christo : Femmes, 1962-1968

Lola Lorant

- 1 La haute couture et les emballages se rencontrent au musée Yves Saint-Laurent à Marrakech où sont exposées les femmes habillées de polyéthylène semi-transparent par Christo. Tel un couturier, c'est le ciseau à la main que les photographies nous montrent l'artiste œuvrant sur des modèles féminins nus. Les projets de mannequins de magasins emballés dans l'atelier de Günther Uecker en 1963 à Düsseldorf ou la *Wedding Dress* portée par Wendy en 1967 pour l'exposition *Museum of Merchandise* de Joan Kron à Philadelphie tissent des liens inédits entre les sensuelles sculptures éphémères et la mode. L'élégant catalogue de l'exposition *Christo : Femmes, 1962-1968* fait la part belle aux illustrations. Les projets, exécutés dans l'intimité des ateliers ou lors d'événements devant un public curieux et étonné, sont documentés par des dessins et des collages de l'artiste et surtout par de nombreuses photographies en noir et blanc, dont certaines sont extraites du film de Charles Wilp réalisé en 1963. Si l'ambiguïté de ces femmes enroulées dans du plastique et ficelées peut tour à tour évoquer des chrysalides ou des images plus sombres comme celles de linceuls en plastique ou de victimes de comportements sadiques, le texte de Matthias Koddenberg écarte ces facettes plus cruelles et les distingue des expériences corporelles extrêmes des *happenings*, des performances et du Body Art (« Christo : dévoiler le corps », p. 10-19). Revenant sur les débuts de la carrière de Christo arrivé à Paris à la fin des années 1950, il identifie une filiation entre l'origine des emballages, qui couvriront divers objets du plus petit au plus monumental, et les figures humaines en plâtre qu'Alberto Giacometti recouvrait de tissus humides dans son atelier, que Christo eut l'occasion de visiter. Dans un entretien ponctué d'anecdotes, les commissaires Lorenza Giovanelli et Mouna Mekouar donnent la parole à l'artiste qui revient sur la genèse des emballages humains et évoque le projet de l'exposition né du hasard des rencontres.